

Le Billet

Quel drame que ces maires omnipotents qui œuvrent comme ils l'entendent dans leur commune sans se soucier de l'intérêt général et au mépris des habitants. À Grignon, c'est manifestement le cas à en croire le cri du cœur de M. et Mme Bloch qui n'hésitent pas à amalgamer dans une lettre ouverte leur premier magistrat au plus terrible des dictateurs : « Quant à la putativité générale de la France en Savoie, au droit international en vigueur, au droit sacré des peuples et aux droits de l'homme et du citoyen, le maire socialiste que vous êtes s'y intéresse peut-être mais en pure théorie, car cela semble bien moins important à vos yeux que de jouer au maire pour faire la pluie et la bourrasque. Notre pays n'est pas la France, c'est

Un bastion dictatorial se nicherait près d'Albertville

la Savoie, mais vous vous acharnez à vouloir nous faire rentrer dans le rang et c'est pourquoi vous abusez de vos pouvoirs. C'est du pur racisme à l'encontre du peuple qui a été colonisé et massacré par des sbires zélés et ignares comme certains s'enorgueillissent de le rester aujourd'hui pour se conduire comme se conduiraient des maires franciliens germanophiles à l'encontre de leurs administrés français si le III^e reich avait gagné la deuxième guerre mondiale... Mais revenons au sujet : accordez vos violons municipaux, monsieur (ou herr) Rieu ! » Etc, etc.

Que diable a commis M. Rieu pour mériter un tel jugement ? A-t-il tué, racketté, spolié ? Non, il s'est juste opposé à un permis de construire ! Oui, vous avez bien lu... tout ça pour ça. Plus qu'un règlement de compte, la saillie est une diatribe savoisienne à ce point grossière que plus que servir la cause du parti, elle risque de gravement lui nuire. Que l'on défende des thèses identitaires, pourquoi pas si c'est fait avec engagement certes, mais aussi dans un certain respect de l'autre. Là, les auteurs de la missive s'égarent, mélangeant intérêt personnel et cause collective. Un combat perdu d'avance.

JOHAN FABIN, CHEF D'ÉDITION